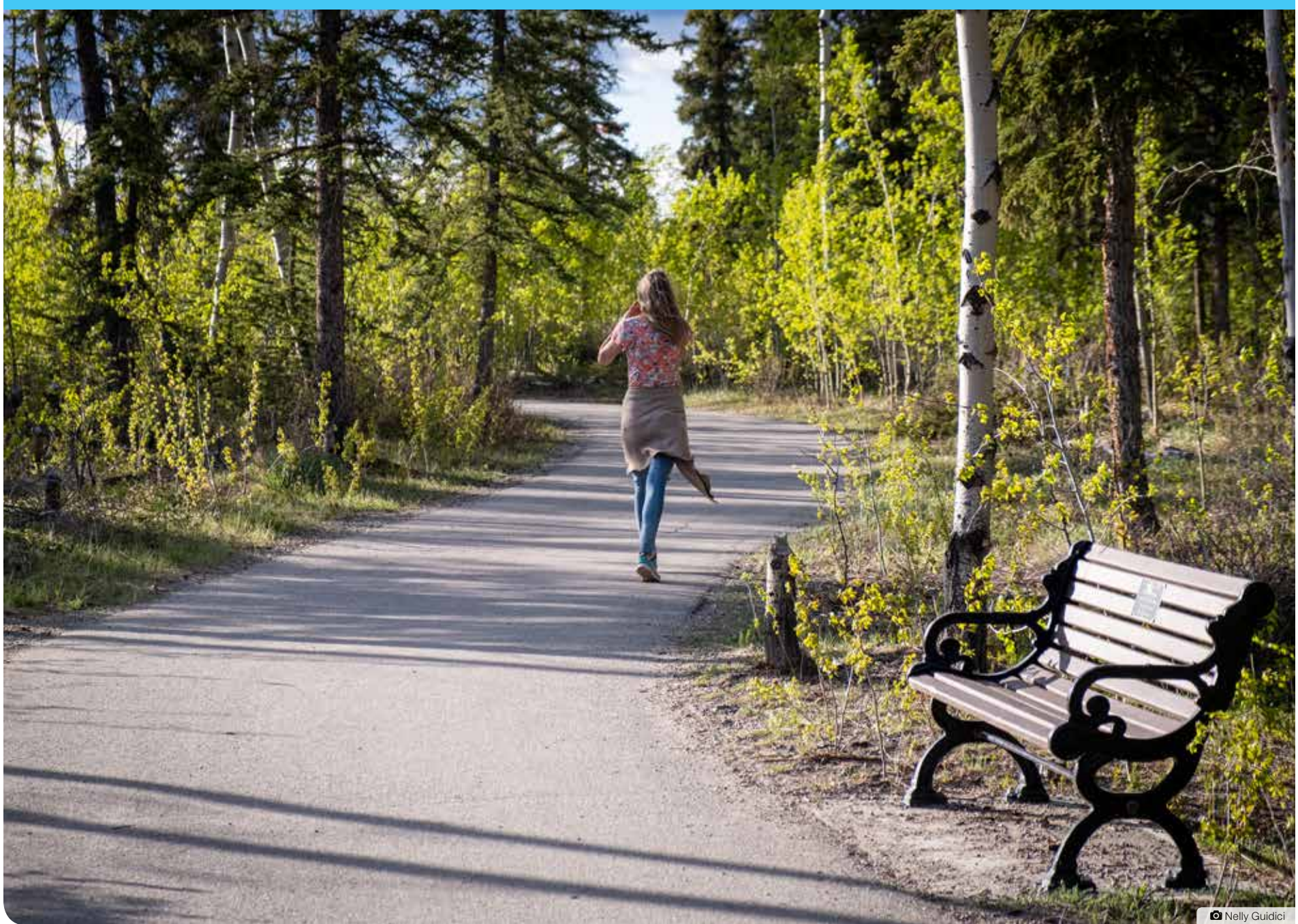


l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

LE MARDI 26 MAI 2020 | VOLUME 37 | NUMÉRO 11



Nelly Guidici

Les règles de distanciation physique sont toujours en place au territoire. On voit ici une résidente de Whitehorse qui marche seule sur le sentier Millenium.

PAGE 5



Fournie

Mercier : le nom du nouveau CSSC enfin dévoilé

Julien Latraverse

PAGE 9



Fournie

Retour du marché public Fireweed

Marie-Hélène Comeau (IJL)

À DÉCOUVRIR

L'Université du Yukon voit le jour	2
Un plan de sortie de crise	4
Caméras de surveillance à l'EET.....	6
Cape, épée et clavier!	11
Arts in the Park et CJUC	12
Réouverture de Raven Recycling	16
L'aventure boréale de C.Pinard	17

Le Yukon est le premier territoire à avoir une université

Le 19 mai 2020, le Collège du Yukon est officiellement devenu une université appelée Université du Yukon.

Nelly Guidici

En 2012, un comité s'était formé au sein du Collège du Yukon afin de planifier la transition de l'établissement vers une université spécialisée dans les études liées à l'environnement nordique spécifique du territoire. Aujourd'hui, une étape importante a été franchie puisque le Collège est devenu officiellement université. Les quatorze Premières Nations du territoire ont également joué un rôle important puisque l'université se déploie sur le socle de la réconciliation et de l'expérience nordique. « Avec l'ouverture de l'Université du Yukon, le Canada se joint à d'autres pays de l'Arctique pour aller de l'avant avec une éducation de classe mondiale pour les résidents du Nord par les résidents du Nord. L'Université du Yukon ouvrira de nouvelles portes pour la recherche sur l'Arctique et les changements climatiques et élargira les possibilités d'études postsecondaires pour les étudiants du Yukon, ici même à la maison », indique l'Honorable Larry Bagnell, député fédéral du Yukon.

Une université portée sur les questions liées au Nord

La nouvelle loi sur l'Université du Yukon, adoptée par l'Assemblée législative du Yukon en novembre 2019, indique « qu'il est important que le système postsecondaire du Yukon soit caractérisé par une culture d'ouverture, d'inclusion et de tolérance! » Peter Johnson, grand chef du Conseil des Premières Nations du Yukon rappelle, quant à lui, que les étudiants issus des Premières Nations du territoire représentent aujourd'hui un pourcentage significatif de l'ensemble de la population étudiante. « Avec l'Université du Yukon, l'enseignement supérieur élargira sa portée sur les questions du Nord et des Premières

Nations, et offrira à nos citoyens plus d'occasions de contribuer à leur gouvernement, à leurs collectivités et à la société dans son ensemble », pense-t-il.

Un futur président en provenance de l'Ontario

D^r Mike DeGagné, le nouveau président et vice-chancelier de l'Université, occupera son poste dès le 1^{er} juillet 2020. Figure incontournable de la scène universitaire de l'Ontario, D^r DeGagné a notamment occupé le poste de président et vice-chancelier de l'Université Nipissing à North Bay de janvier 2013 à aujourd'hui. Il fut l'un des premiers présidents autochtones d'une université publique canadienne. Titulaire d'un doctorat en éducation axé sur le succès postsecondaire des Autochtones obtenu au sein de l'Université d'État du Michigan, D^r DeGagné détient également une maîtrise en administration et en droit. Il donne régulièrement des conférences aux niveaux régional, national et international dans les domaines de la gouvernance et de la réconciliation autochtones afin de partager son savoir et son expertise.

Un agrandissement des infrastructures en prévision

Un nouveau bâtiment dédié aux sciences devrait voir le jour dans le futur. Financé à hauteur de 26 millions de dollars par le gouvernement du Canada, cet investissement a pour but, entre autres, de combler les lacunes de l'enseignement postsecondaire. À ce jour, 6 030 étudiants sont inscrits dans les 1 252 différents programmes offerts, et treize campus sont présents à travers les différentes communautés des Premières Nations du territoire comme à Ross River, Haines Junction ou encore Mayo. ■



Les étudiants seront certainement heureux d'arborer le logo de l'Université du Yukon.



Le site de l'Université du Yukon fera l'objet d'un agrandissement.



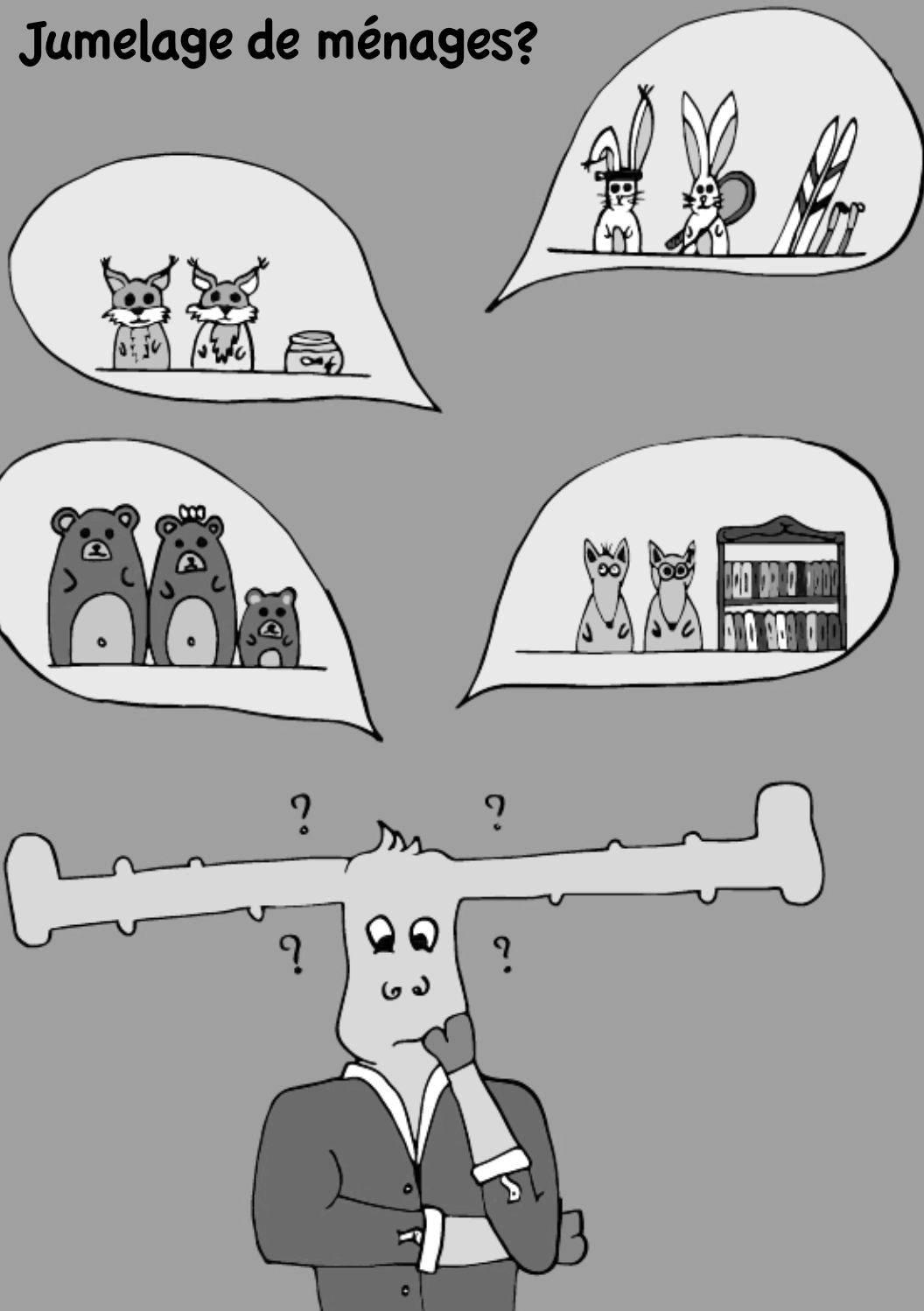
Les étudiants du Yukon pourront dorénavant poursuivre des études postsecondaires dans le territoire.

Une anecdote pour les rapides :
ça donne le sourire aux amis!



Contactez-nous : dir@auroreboreale.ca

Jumelage de ménages?



Joli mois de mai

Julie Gillet

En mai, fais ce qu'il te plaît : jamais dicton n'aura si mal sonné. Sans voyages, lointaines randonnées, écoles, concerts, centres sportifs, restaurants et même sans travail pour plusieurs, nos libertés sont restreintes, étouffées. Nous avons peu à peu pris l'habitude de contrôler nos élans d'affection et nos désirs de proximité. À nous éloigner pour nous protéger. À mettre de côté nos besoins personnels pour le bien de la communauté. Nous avons innové et trouvé mille et une façons de se serrer les coudes (à distance, bien sûr) et de faire preuve de solidarité.

Notre engagement est aujourd'hui récompensé : la menace d'une contagion massive sur notre territoire s'éloigne doucement. Les mesures s'allègent et les cœurs se réchauffent sous les rayons du soleil printanier. Bientôt, les campings rouvriront leurs portes. Déjà, l'on peut accueillir quelques amis chez soi, partager un moment ensemble autour d'un jeu de société ou d'un bon repas. Le marché communautaire Fireweed s'installera au parc Shipyards à la fin de la semaine, tandis que de nombreux restaurants et lieux de divertissement travaillent de pied ferme sur leurs plans de réouverture. Nos contenants, emballages et vieux papiers ont fini d'encombrer nos placards pour reprendre le chemin

du centre de recyclage.

En mai, fait ce qu'il te plaît. Les bourgeons fleurissent, les mouflonnes mettent bas et les ours se gavent de baies, se demandant bien où sont passés les touristes qui jadis piétinaient leur dîner. Qu'importe la peur, la maladie, la distance, tous ces tracasseries humains bien éloignés des leurs. L'eau s'est remise à courir dans nos rivières, les oiseaux à chanter et les moustiques à piquer. L'ordre des choses se révèle somme toute inchangé. Seules nos habitudes ont été bousculées sous l'effet d'une tempête imprévisible aux forces inconnues.

Qu'avons-nous appris de ce temps d'éloignement forcé? L'importance des interactions sociales, assurément. Des câlins. Des sourires et des poignées de main. Nous sommes souvent du travail remarquable du personnel soignant, des kilomètres parcourus par nos camionneurs et camionneuses et de la patience des équipes pédagogiques dans nos écoles. Plusieurs ont commencé à faire leur pain, d'autres ont renoué avec leur amour pour les jeux vidéo. Nous avons tenté de mettre de la bienveillance dans nos actions. Nous avons créé de nouvelles fêtes, de nouvelles occasions de nous réjouir pour chasser l'ennui et la déprime.

En mai, nous n'avons pas fait ce qui nous plaisait. Nous avons fait de notre mieux. Et nous pouvons en retirer de la fierté. ■

CHACUN SON GESTE pour la planète

« Lors de ces jours en isolation, on aime tous recevoir du courrier, mais nous ne voulons pourtant pas gaspiller du papier! Nous pourrions alors contacter les compagnies qui nous envoient des factures en papier afin de les faire convertir en factures en ligne. Ensuite, nous pourrions placer une note dans nos boîtes à lettres (ou sur le rebord à l'intérieur si c'est une boîte postale communautaire) qui demande au facteur de ne plus livrer des dépliants publicitaires inutiles. » ■

Proposé par Janelle Boucher, Tristan Gagnon et la classe de 6^e année à l'École Émilie-Tremblay.



ERRATUM

Dans la publication de l'*Aurore boréale* du 12 mai 2020, dans l'article concernant l'ouvrage *Noé et Grand Ours* de l'autrice Danielle Marcotte, ce n'est pas le livre, mais bien la bande-annonce

du livre qui est accessible sur la nouvelle Bibliovidéo. Nous nous excusons auprès de notre lectorat et de M^{me} Marcotte pour la confusion engendrée. ■

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Nelly Guidici
Rédactrice associée
redaction@auroreboreale.ca



Julien Latraverse
Journaliste
867 668-2663, poste 855
journalisme@auroreboreale.ca



Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité, infographie et distribution
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

Correspondants :

Marie-Hélène Comeau, Julie Gillet et Yves Lafond

Révision des textes et correction d'épreuves :

Françoise La Roche

Dessinateur :

Steve Rohard

Conception de la maquette du journal :

Patric Chaussé

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511

auroreboreale.ca

ABONNEMENT

26,25 \$

par année format papier* ou PDF.

*150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,05 \$ l'unité au Yukon

Par chèque

L'Aurore boréale
302, rue Strickland
Whitehorse, Yukon
Y1A 2K1

Visa/Master Card

867 668-2663
poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'*Aurore boréale* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

L'*Aurore boréale* est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



FIER MEMBRE

Ligne Agate



Le gouvernement du Yukon prépare son plan de sortie de crise

Nelly Guidici (d'après un communiqué de GTY)

Le premier ministre Sandy Silver ainsi que le Dr Brendan Hanley, médecin-hygiéniste en chef du Yukon, ont présenté les 15 et 19 mai derniers, un plan visant l'assouplissement des restrictions. Ce plan divisé en plusieurs étapes nécessite cependant la coopération du public afin de passer à la prochaine étape. Le maintien des six mesures de prévention en place; l'imposition de restrictions aux frontières pour limiter le risque d'introduction du virus; la capacité soutenue du système de santé et de la santé publique et le suivi attentif de la propagation du virus au Yukon et ailleurs. Le gouvernement décidera du moment de passer à la prochaine étape en fonction de l'évaluation du risque et du succès à demeurer stable et en sécurité à chaque étape.

Les mesures de contrôle aux frontières resteront en vigueur comme composante clé du plan. Comme il n'y a aucun cas actif dans le territoire, l'introduction du virus au Yukon demeure le plus grand risque. En atténuant ce risque, il sera plus facile



Le premier ministre Sandy Silver et le Dr Brendan Hanley, médecin-hygiéniste en chef du Yukon, lors d'une conférence de presse annonçant un plan de déconfinement progressif.

d'assouplir les restrictions pour la population au sein du territoire.

Jumelage de ménages

Le 15 mai 2020, le gouvernement du Yukon a lancé la première étape de son plan de réouverture avec l'option de jumelage de ménages. Chaque famille a dorénavant la

possibilité de choisir une autre famille avec laquelle socialiser sans devoir maintenir une distance physique. Cependant, ce choix est définitif et ne peut pas changer une fois qu'il a été fait.

Il est acceptable que les ménages jumelés comptent plus de dix personnes, mais il est important de maintenir une dis-

tance physique de deux mètres (six pieds) avec les personnes qui ne font pas partie des deux ménages.

Réouverture des entreprises et des services

À l'étape 1 de la réouverture, les

entreprises et fournisseurs de services qui n'ont pas reçu l'ordre de fermer leurs portes pourront poursuivre leurs activités pourvu qu'ils aient un plan opérationnel et des mesures de sécurité en place en réponse à la COVID-19.

Il est possible d'offrir des programmes récréatifs, comme des activités sportives et des camps d'été, pourvu que les organisateurs aient un plan approuvé.

Les entreprises offrant des services personnels et les restaurants qui ont dû fermer leurs portes pourront ouvrir de nouveau une fois qu'ils auront préparé un plan opérationnel en fonction des lignes directrices en cours d'élaboration et l'auront fait approuver. Entre-temps, les restaurants peuvent continuer à offrir des repas à emporter et des services de livraison, mais doivent soumettre un plan opérationnel au gouvernement d'ici le 29 mai. Des lignes directrices pour les restaurants voulant rétablir le service aux tables seront publiées dans les prochains jours. Une fois leur plan basé sur les lignes directrices approuvé, les restaurants pourront rouvrir le 1^{er} juin. ■

La traduction comme geste de réconciliation

La commissaire du Yukon, Angélique Bernard, vient de dévoiler le 19 mai dernier un mur sur lequel figurent des traductions en langues autochtones du Yukon.

Maryne Dumaine

Le Bureau du commissaire a collaboré avec les Premières Nations yukonnaises pour faire traduire le titre «commissaire du Yukon» dans les huit langues autochtones du territoire. «La traduction est déjà faite dans six de ces huit langues. Nous attendons les deux autres très prochainement», a indiqué l'honorable Angélique Bernard. Les différentes traductions sont inscrites sur le mur menant au deuxième étage de la maison Taylor. Actuellement, on peut lire le titre en anglais, en hän, en tutchone du Sud, en kaska, en tutchone du Nord, en gwich'in, en tlingit et en français. Les traductions en haut tanana et en tagish seront ajoutées sous peu.

Pour la commissaire du Yukon, traductrice professionnelle, la signification des mots a un aspect très symbolique. «J'ai toujours été fascinée par les langues et les significations des mots. On a trouvé que ce serait intéressant de voir comment les langues autochtones traduiraient



La commissaire du Yukon, Angélique Bernard, a dévoilé le mur des traductions qui apparaît dans son bureau de la maison Taylor à Whitehorse.

le titre de commissaire.» En effet, dans les langues autochtones, la traduction porte plus sur la description du poste puisque le mot «commissaire» n'a jamais existé de façon traditionnelle. Ainsi, en tutchone du

Sud, la traduction indique «Grand Chef du gouvernement du Yukon», tandis qu'en langue gwich'in, il s'agit plutôt du terme «porte-parole».

«En tant que représentante du gouvernement du Canada, je sais

que l'histoire n'a pas toujours été facile avec les Premières Nations. Cette traduction est un geste de réconciliation. Les gens ont d'ailleurs été touchés qu'on leur demande et qu'on les fasse participer.» Pour ce

faire, les Premières Nations ont été contactées et ont recommandé des personnes capables de faire les traductions. La commissaire du Yukon souhaite d'ailleurs remercier toutes les personnes qui ont collaboré à ce projet.

Afin de faciliter la lecture, les personnes qui ont assuré la traduction fourniront également une version audio. «C'est beau de le voir sur papier, mais moi-même, je ne m'aventurerais pas à en faire une lecture orale sans savoir quelle est la prononciation», affirme la commissaire, en ajoutant que cet outil lui permettra, entre autres, de saluer les communautés dans leurs propres langues lorsque ses déplacements seront de nouveau permis.

En attendant de pouvoir voir ce mur des traductions en personne dans la Maison Taylor, la commissaire invite le public à les découvrir sur sa page Facebook. Les traductions et les versions audio seront disponibles prochainement sur le site Web de la commissaire du Yukon. ■

D'où vient le nom du CSSC Mercier?

Dévoilé le 15 mai dernier à l'occasion de la Journée de la francophonie yukonnaise, le nom du nouvel établissement secondaire francophone communautaire sera le Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile Mercier.



Julien Latraverse

Le CSSC Mercier rappelle l'histoire des pionniers francophones au Yukon, en plus de sa vocation communautaire.

Donc, la communauté «au sens plus large» pourra elle aussi profiter des infrastructures du CSSC. « On veut que ça devienne un pôle de vitalité [...] où les gens peuvent aussi venir découvrir la culture francophone, en plus d'y venir étudier. » La CSFY a ainsi décidé de proposer l'acronyme CSSC afin de préserver la vision collective de l'établissement. « On reconnaît que c'est un nom un peu long », ajoute-t-il en riant. Il nuance cependant qu'un effort d'« image de marque » est en train de se produire pour favoriser l'usage du terme CSSC Mercier. « C'est un peu, comme le cégep, avance Jean-Sébastien Blais. On n'appelle pas ça le Collège d'enseignement général et professionnel de Jonquière ou de Trois-Rivières », illustre le président.

La CSFY cible encore une rentrée dans le CSSC Mercier pour les élèves du secondaire pour l'année scolaire 2020-2021. Les complications liées à la COVID-19 brouillent la date d'ouverture et les conditions d'aménagement du bâtiment n'ont pas encore été décidées.

Julien Latraverse

Révéilé le 15 mai pour la Journée de la francophonie yukonnaise, le nom du nouvel établissement secondaire francophone communautaire sera le Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile Mercier. Retour sur le processus pour trouver sa dénomination.

Une longue attente

Il aura fallu plus de deux ans avant que le ministère de l'Éducation n'approuve le nom soumis par la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY). «Le nom a été remis le 7 mars 2018 pour être exact», fait savoir le directeur général de la Commission scolaire francophone du Yukon, Marc Champagne. La signature du règlement de la pleine gestion scolaire a, en quelque sorte, provoqué le dévoilement du nom du futur Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile Mercier (CSSC). « Une fois le règlement signé, on pouvait s'orienter à avoir le nom dévoilé », informe pour sa part le président de la CSFY, Jean-Sébastien Blais. Par conséquent, le gouvernement donnait son aval pour le CSSC Mercier presque un mois après l'approbation du règlement juridique qui a eu lieu le 12 mars dernier.

Une sélection rigoureuse

Bien avant de soumettre la future désignation du Centre scolaire

secondaire communautaire au ministère de l'Éducation, le CSFY avait tenu, en novembre 2017, un concours pour choisir le nom de l'établissement. Les membres de la communauté pouvaient envoyer leurs idées de noms à la CSFY. « Nous en avons reçu beaucoup, au moins une cinquantaine, se souvient M. Champagne. Des figures symboliques ou historiques, ou même des noms d'animaux ont été proposés à la Commission. Par contre, il ne restait plus que 33 choix après avoir «filtré» les soumissions selon les critères de sélection. «Ce sont eux que nous avons donnés aux commissaires en conseil qui avaient le mot final », précise le directeur général.

Les critères étaient basés sur plusieurs éléments. Par exemple, la dénomination choisie devait représenter la francophonie du Yukon, en plus d'être unique dans l'Ouest et le Nord canadien. « Donc, on ne voulait pas partager le nom avec une autre école de la Colombie-Britannique », éclaircit M. Champagne. De plus, le directeur général souligne le besoin de créer un sentiment d'appartenance entre les élèves et l'établissement, comme dans le cas de l'École Émilie-Tremblay. « C'est un symbole important, ça fait rappeler à tout le monde que les francophones sont ici depuis longtemps et cela a permis de faire connaître Émilie Tremblay par l'entremise du nom [de notre école primaire] », explique-t-il.

C'est donc dans la même veine que Paul-Émile Mercier s'est imposé. Ce nom, soumis

par Vincent Bélanger, un jeune Franco-Yukonnais en 9^e année à l'Académie Parhémie, démontre ce désir de la CSFY de célébrer les figures historiques de la francophonie yukonnaise. En effet, lors de ses recherches aux Archives du Yukon pour dénicher de tels personnages, Vincent Bélanger a découvert que Paul-Émile Mercier était « l'un des premiers ingénieurs au territoire ». L'homme né en 1877 a ainsi contribué à la création du système de transport au Yukon au début du 20^e siècle. Il a par ailleurs été directeur du ministère des Travaux publics à Whitehorse en 1903 avant de déménager à Montréal où il deviendra des dizaines d'années plus tard professeur d'ingénierie à l'école Polytechnique. C'est pour cette raison que le nom de Paul-Émile Mercier était la plus « intéressante » selon la CSFY. C'est un ingénieur qui aimait partager son savoir, et son amour pour la science et le génie avec ses étudiants. « C'est un exemple stimulant et intéressant pour savoir pourquoi on a choisi le nom de Paul-Émile Mercier », précise Jean-Sébastien Blais.

Un nom pour tous

Un des derniers critères pour la sélection du nom du futur centre était sa facilité à prononcer le nom en anglais. Cet élément rappelle la dimension collective de ce projet. En effet, les gouvernements territorial et fédéral ont tous deux contribué financièrement à la construction de la nouvelle école.

Nous savons que
pour les Yukonnais,
maison ne rime
pas toujours
avec sécurité.



Si vous êtes victime de violence ou de maltraitance, vous pouvez toujours obtenir de l'aide, en toute confidentialité.

Les Services aux victimes peuvent vous aider à préparer un plan de sécurité, à explorer les options qui s'offrent à vous ou à trouver un logement sûr.

**Nous sommes là
pour vous.**

De partout au Yukon, appelez les **Services aux victimes** au **1-800-661-0408**, poste **8500**.

À Whitehorse, appelez le **867-667-8500**.

Des renseignements sont également disponibles en ligne sur **yukon.ca**.

Yukon

Patience pour des caméras de surveillance à l'École Émilie-Tremblay



Julien Latraverse

À LA RECHERCHE DE BRILLANTS ÉTUDIANTS

POUR LES BOURSES D'ÉTUDES D'ÉNERGIE YUKON

BOURSES D'ÉTUDES PRESTIGIEUSES

Étudiants de 1^{re} année : bourse d'études non récurrente de **3 000 \$**.

Étudiants de 2^e, 3^e et 4^e année : bourses d'études pluriannuelles totalisant **9 000 \$** par étudiant, plus deux saisons d'emploi d'été garanti à Énergie Yukon.

Maintenant ouverte aux étudiants en génie mécanique, électrique, environnemental ou civil, ainsi qu'en informatique, en commerce ou en économie.

BOURSE D'ÉTUDES COMMÉMORATIVE ED CHAMBERS

1 000 \$ par étudiant.

Ouverte aux étudiants inscrits à un programme reconnu de préapprentissage ou de formation de premier échelon en vue d'exercer un métier.

Renseignements et formulaires de demande sur yukonenergy.ca/fr/bourses.

Présentez votre demande avant le 30 juin. La préférence sera accordée aux membres des Premières nations du Yukon.



Julien Latraverse

Trente-six fenêtres ont été vandalisées à l'École Émilie-Tremblay. Les dommages se situent principalement à l'arrière du bâtiment.

Julien Latraverse

La patience est de mise avant de voir des caméras de surveillance à l'École Émilie-Tremblay. Le bâtiment a fait l'objet d'un acte de vandalisme et plus d'une trentaine de fenêtres ont été endommagées autour du lundi 11 mai dernier.

Un agent de sécurité a découvert les dégâts dans la matinée de lundi. Une jeune personne du secteur de Whitehorse a été interpellée par la Gendarmerie royale canadienne (GRC) pour le méfait d'une valeur supérieure à 5 000 \$. La GRC l'a toutefois libérée sous condition et elle sera tenue de comparaître devant le tribunal le 7 juillet prochain.

C'est un autre incident qui s'abat sur l'École Émilie-Tremblay qui a déjà été la cible d'une série d'actes du même genre à l'automne dernier. Le directeur général de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), Marc Champagne, avait alors mentionné à l'*Aurore boréale* qu'un projet pour installer des caméras de surveillance était en chantier.

La crise sanitaire liée à la COVID-19 a quelque peu chamboulé les plans, sans nécessairement « les mettre sur la glace », explique M. Champagne. L'événement survenu le 11 mai a toutefois rétabli le projet comme priorité pour la CSFY. « On revient définitivement à la charge avec cette initiative », assure Marc Champagne. Ce dernier est cependant dans l'impossibilité de donner une date pour la réalisation du projet. « Il y a un processus à suivre pour approuver l'initiative, les commissaires en conseil [de la CSFY] devront ultimement donner le feu vert au plan final », indique le directeur général, M. Champagne. Il ajoute aussi qu'il est nécessaire d'évaluer les risques pour la vie privée des élèves avant d'aller de l'avant avec les caméras de surveillance.

L'École Émilie-Tremblay serait la première école primaire du Yukon à posséder un dispositif de surveillance sur son terrain. Le CSSC Mercier en possèdera un aussi « tout comme les autres écoles secondaires du territoire », nuance cependant Marc Champagne.

Maintenant ouverte aux étudiants en commerce, en économie et en informatique.



La sécurité : une priorité aussi sur les routes du territoire du Yukon



Marie Mounier

L'autoroute de l'Alaska, malgré sa splendeur, est l'une des routes les plus mortelles du Yukon.

Le médecin-hygiéniste en chef a récemment publié un rapport sur la conduite au Yukon. Les collisions sur les routes sont l'une des premières causes de mortalité évitable du territoire.

Marie Mounier

Malgré une densité de population moindre par rapport au reste du Canada, le Yukon se place au deuxième rang au pays pour les taux de blessures et de mortalités par habitant causées par des accidents de la route. En effet, entre 2011 et 2015, 3789 collisions de véhicules ont été rapportées par la Gendarmerie royale du Canada, dont 19,7 % ont causé des blessures.

L'inattention et la distraction au volant restent les facteurs causant les blessures les plus importantes, suivis de près par la conduite avec facultés affaiblies. Ce sont les jeunes de 15 à 24 ans qui sont les plus touchés.

Face à cette réalité inquiétante et à des chiffres alarmants, le Dr Brendan Hanley, médecin-hygiéniste en chef du Yukon, a fait, dans son rapport, une liste de sept recommandations variées et précises afin de diminuer les risques sur les routes du Yukon. «J'espère que ce rapport lancera un important débat en vue de réduire les blessures dues aux collisions de véhicules automobiles dans notre territoire», affirme-t-il.

Sept recommandations pour la sécurité routière

C'est en s'appuyant sur des données précises de Transports Canada que le Dr Hanley souhaite trouver des solutions efficaces. Entre autres, il suggère de mettre en place un partenariat plurisecto-

riel responsable afin de développer les infrastructures, mais aussi de sensibiliser les différents usagers aux risques de la conduite.

Le rapport met ainsi de l'avant l'importance d'une éducation appuyée sur les effets de la drogue et de l'alcool auprès des jeunes. Le médecin en chef propose aussi de renforcer la législation et le contrôle sur les routes. Il encourage également l'utilisation des technologies et la modernisation de l'ingénierie du transport, comme l'installation de radars, de caméras aux intersections ou encore des panneaux de vitesse. Tout ça, dans le but de limiter les erreurs humaines et de protéger les plus vulnérables.

Sur la route, chacun est responsable

Si le Dr Hanley souhaitait souligner la dangerosité de la route dans son rapport, il espère surtout que des changements seront opérés. Il appelle à un meilleur entretien des véhicules ainsi qu'à une plus grande prudence et responsabilité

de la part des conducteurs.

Le rapport suggère un renforcement des contraventions et une implication de la Gendarmerie royale du Canada. Le surveillant général de la GRC de Whitehorse, Chan Daktari Dara, explique d'ailleurs : «Nous travaillons de concert avec le gouvernement qui révisé actuellement le code de la route yukonnais afin d'en améliorer la sécurité.»

Depuis deux ans, une unité spécialisée a été mise en place afin de contrôler les 4000 kilomètres de route du Yukon. Le gouvernement, quant à lui, développe une stratégie sur la sécurité à travers le territoire et se concentre sur la vitesse, les comportements à risques et les conducteurs vulnérables. Ryan Pary, assistant directeur des services de transports, conclut : «Le gouvernement souhaite véritablement que les Yukonnais fassent les bons choix, pour eux et pour les autres, afin que chacun puisse rentrer chez soi en toute sécurité.»

Initiative de journalisme local
APF – Territoires



Libre de droit

La gendarmerie royale du Canada s'efforce de faire respecter les lois afin de limiter les dangers de la route.

TAO TEL-AIDE

Disponible 365 jours par année

Ligne ouverte 24 h/24 h

Plus de 50 bénévoles formés sur mesure et encadrés par des professionnels

Service d'écoute active, de soutien et de références aux personnes de tous âges

LIGNE D'ÉCOUTE
1-800-567-9699

Anonyme et confidentiel



Yukon

DU SOUTIEN POUR VOUS, VOTRE FAMILLE ET VOTRE ENTREPRISE.

UNE AIDE FINANCIÈRE EST DISPONIBLE

Prestation canadienne d'urgence
Subvention salariale d'urgence du Canada
Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes

**VISITEZ LE SITE [CANADA.CA/LE-CORONAVIRUS](https://canada.ca/le-coronavirus)
POUR EN SAVOIR PLUS**



Le marché public de Whitehorse forcé de s'adapter à la pandémie

Les marchés publics canadiens, incluant celui de la capitale yukonnaise, s'affairent à revoir leur fonctionnement. Ces lieux qui misent habituellement sur la présence des foules doivent se réinventer en ces temps de distanciation sociale.

Marie-Hélène Comeau

Un marché comme service essentiel

L'incertitude aura marqué les préparations liées à l'ouverture du marché public Fireweed qui installe ses étals chaque été au centre-ville de Whitehorse. Ces dernières semaines, les organisateurs ont ainsi suivi attentivement le déroulement des événements au territoire, ainsi que les recommandations du médecin-hygiéniste en chef du Yukon pour décider d'ouvrir ou non le marché pour une quinzième saison. Le défi au Yukon, comme ailleurs au pays, demeure le même : arriver à limiter la densité de consommateurs sur le site afin d'assurer une distanciation physique de deux mètres.

Ainsi, il est important que la configuration des lieux permette de maintenir une circulation fluide des gens sans avoir d'effet d'entonnoir. Des postes pour se laver les mains seront également présents ainsi que des panneaux signalétiques. L'ajout de barrières de plexiglas pour les marchands est aussi prévu.

Malgré ces mesures de précaution prises, les organisateurs du marché promettent de s'ajuster si des problématiques se pointent. « On continue de regarder attentivement ce qui se fait ailleurs au pays, car on doit être prêt à s'adapter à tout moment », indique Darren Holcombe, gestionnaire du marché public Fireweed qui travaille de concert avec les membres du conseil d'administration pour que tout soit conforme aux exigences de la santé publique.

« Nous aurions pu décider de tout simplement fermer pour l'été, mais on a plutôt pris la décision d'essayer d'ouvrir grâce à l'aide de la Ville de Whitehorse et de la Direction de l'agriculture du Yukon. Même si, finalement, ça nous demande beaucoup plus de travail, on a décidé tout de même de se lancer », ajoute M. Holcombe.

Le gouvernement du Yukon, en consultation avec ses homologues fédéraux et provinciaux, a établi une liste non exhaustive des services essentiels, classés en différentes catégories. Ainsi, les restaurants offrant des repas à emporter et des services de livraison tout comme les épicerie font partie de cette liste. C'est sur cet aspect qu'a misé le marché public pour son ouverture.

Une demande d'ouverture du marché a donc été acheminée il y a quelques jours auprès de la Direction des services de santé du Yukon sous le volet des services essentiels. Cependant, en raison de l'obligation de se conformer à la définition des services essentiels, seuls les marchands qui vendent des produits destinés à la consommation alimentaire pourront être présents pour le moment sur les lieux. On parle ici des maraîchers et des vendeurs de plats prêts à emporter. Pour l'instant, les artisans et les organismes sont exclus du lot jusqu'à ce que les consignes pour le Yukon changent.

« Nous ne pourrions pas promouvoir le marché comme étant un lieu social cette année, mais plutôt comme une épicerie à ciel ouvert. Les gens viendront sur les lieux pour prendre leurs achats et quitter le marché. Il y aura donc une entrée aménagée et une sortie », explique Darren Holcombe. « Il n'y aura pas non plus de tables de pique-nique dans le périmètre du marché afin de ne pas encourager les gens à y demeurer plus longtemps que nécessaire », précise-t-il.

Un nouveau service en ligne

Les organisateurs du marché public de Whitehorse ont également créé une nouvelle plateforme en ligne unissant cette fois-ci maraîchers et artisans. Ainsi, par la mise en ligne d'une version virtuelle du marché



Lara Melnik

Le gestionnaire du marché public Fireweed, Darren Holcombe, est heureux des changements apportés au marché public du centre-ville de Whitehorse assurant son ouverture pour la saison estivale.

public Fireweed, les clients peuvent depuis le 21 mai naviguer à la fois à travers l'offre des maraîchers et passer leur commande qu'ils iront chercher les jeudis au marché. « Pour certains maraîchers, ce sera plus facile de se préparer en sachant à l'avance les produits qui sont déjà vendus », souligne Darren Holcombe qui souhaite, en procédant ainsi, disperser l'achalandage du marché qui peut attirer jusqu'à 1 000 passants lors d'une journée ensoleillée.

Il faut préciser toutefois que ce nouvel outil ne reproduit pas avec exactitude l'offre du marché physique. L'inscription à cette version virtuelle du marché repose pour le moment sur l'initiative des artisans et les maraîchers dont certains ont un savoir limité envers les nouvelles technologies ou ont un accès restreint à une connexion Internet.

Une saison prolongée

À la veille de son ouverture, nul ne peut prévoir l'intérêt qu'auront les gens du Yukon envers leur marché public. Les organisateurs espèrent que le public sera au rendez-vous cet été.

Pour l'instant, il est prévu que le marché Fireweed, qui s'installe chaque jeudi au parc Shipyards de 15 h à 19 h, soit opérationnel pendant les dix-huit semaines traditionnelles. Il devrait ainsi rester exceptionnellement ouvert cette année jusqu'au 24 septembre.

« Puisqu'on ouvre deux semaines plus tard, on a décidé de reporter la fermeture de deux semaines, c'est-à-dire à la fin de septembre. J'espère seulement qu'il ne fera pas trop froid à ce

moment-là. L'an dernier, on avait fait un feu au centre de la place du marché et ça fonctionnait très bien », confie M. Holcombe qui continue de suivre de près les recommandations gouvernementales en espérant que des changements éventuels permettront aux artisans de se joindre à leur tour au marché.

Le marché public Fireweed de Whitehorse ouvrira le 28 mai à 15 h au parc Shipyards. Les commandes en ligne peuvent quant à elles se faire dès maintenant à l'adresse suivante : localline.ca/fireweed-community-market.

Initiative de journalisme local
APF – Territoires

L'Association franco-yukonnaise

vous invite

TÊTE-À-TÊTE
AVEC

SYLVIE BINETTE

19 h

En ligne — 10 juin

teteatete.afy.yk.ca

Yukon

Merci à

L'épilobe accroché au cœur du personnel des services essentiels

Des broches en perles confectionnées par les Yukonnaises sont offertes au personnel des services essentiels pour les remercier de leur bravoure quotidienne.

Marie Mounier

C'est à la fin du mois de mars, à Dawson, que Kyla Popadynec a lancé l'idée qui s'est maintenant répandue à travers tout le territoire. Passionnée de perlage depuis de nombreuses années, elle décide de mettre à bien ses talents pour apporter son soutien aux travailleurs essentiels. Elle choisit alors l'emblème du Yukon, l'épilobe, pour orner les broches et elle crée sur Facebook le groupe [Fireweedheroes](#) afin de trouver de l'aide au sein de la communauté. Le projet prend rapidement de l'ampleur. « C'était incroyable de voir à quel point l'idée s'est rapidement développée, je n'aurais pas pu l'imaginer », confie-t-elle.

Un soutien communautaire

La liste des travailleurs à qui envoyer des broches étant importante, la participation l'est alors tout autant. En quelques semaines, plus de 200

personnes joignent le groupe et les perleuses se multiplient.

« J'ai tellement de respect pour les travailleurs et travailleuses de première ligne qui courent des risques pour que nous puissions rester en sécurité », explique Karen Routledge, l'une des participantes. « Je suis chanceuse de pouvoir travailler de chez moi durant la pandémie, alors faire ces broches, c'est une petite façon de remercier ceux qui n'ont pas le choix. »

Une organisation bien menée

Afin de faciliter la participation et de maintenir les mesures de distanciation physique imposées, des kits sont déposés au pas de la porte des créatrices. Le Centre culturel Dänojà Zho de Dawson offre alors son aide grâce à un don. De nombreux vidéos et tutoriels sont publiés sur la page Facebook, ainsi, même les moins initiés peuvent se joindre au projet.



Les membres de l'équipe de chimiothérapie de l'Hôpital général de Whitehorse reçoivent leur épilobe et le portent fièrement au travail.

Les broches confectionnées sont par la suite données à Kyla Popadynec qui s'occupe de les distribuer aux travailleurs essentiels à travers tout le territoire. « Certaines personnes décident d'envoyer elles-mêmes leur broche et m'informent ensuite du destinataire afin qu'il n'y ait pas de doublons envoyés », commente la créatrice du projet. Très rapidement, l'idée se déploie dans le Yukon. Au village de Mayo, c'est Dawna Hope qui prend en charge l'organisation qui offre gratuitement des kits et qui gère les envois.

Un geste généreux qui apporte du baume au cœur

Les travailleurs essentiels portent fièrement leur épilobe sur leurs tenues de travail. Larra Daley, gérante du magasin Cultured Finned Cheese à Whitehorse, a été très touchée de recevoir une broche. « Quand j'ai réalisé à quel point je n'étais pas seule, que cette création vraiment spéciale était faite pour moi et mes employés, j'étais au bord des larmes », confie-t-elle.

Si le geste est bienveillant, c'est avant tout parce qu'il vient

du cœur. « Savoir que j'apporte un sourire à la personne qui reçoit une broche me rend heureuse », avoue Julienna Capot-Blanc, une perleuse qui fait partie du groupe Facebook. « Ça me donne un sentiment de réconfort et un sens de la communauté en cette période de distance sociale et physique », ajoute Nicole Beaudry qui retrouve aussi dans le

perlage son héritage culturel métis. Le projet prend de plus en plus d'ampleur, poursuivant son voyage à Yellowknife dans les Territoires du Nord-Ouest, ou encore en Alaska. Un perlage qui retisse des liens... malgré tout.

Initiative de journalisme local
APF – Territoires



Nicole Beaudry a confectionné ses broches en tout juste deux semaines malgré un travail à temps plein. Elles ont été envoyées à l'une des garderies locales de Whitehorse.

Vous avez des questions non médicales au sujet de la COVID-19?

Il est maintenant plus facile d'obtenir des réponses grâce à la ligne d'information sur la COVID-19 au Yukon.



877-374-0425

De 7 h 30 à 20 h. Tous les jours.

Appelez-nous pour en savoir plus sur les restrictions liées aux déplacements et aux frontières, les aides relatives aux services sociaux d'urgence, l'isolement volontaire, l'application de la loi, les ressources et les financements destinés aux entreprises ou aux ménages, et plus encore.

Des agents de service formés peuvent répondre à vos questions ou vous orienter vers une personne compétente.

Pour obtenir des renseignements médicaux, composez le 811 ou contactez votre fournisseur de soins de santé. En cas d'urgence, appelez le 911.

Yukon

Cape, épée et... clavier!

Des élèves demi-orcs, elfes ou gnomes apprennent le français comme langue seconde avec leur enseignante Marie-Maude Allard à l'École élémentaire de Whitehorse.

Julien Latraverse

Ces créatures habitent les contes et les légendes de Tolkien, mais aussi l'univers du jeu de plateau Donjon et Dragon où l'enseignante Marie-Maude Allard y enseigne le français de manière ludique avec ses jeunes élèves de la troisième à cinquième année à l'École élémentaire de Whitehorse.

Dans sa classe virtuelle, donnée sur Zoom pour des raisons bien évidentes, la passionnée des jeux de rôle demande non pas aux enfants de sortir crayons et manuel, mais épée et tomes de sorcellerie. L'enseignante Marie-Maude Allard anime en tant que « maître du jeu » une séance de Donjon et Dragon sous le couvert d'un cours de français auprès de 35 aventuriers et aventurières divisés en quatre groupe ou « table », deux fois par semaine. « Le contexte de jeu est la façon la plus facile pour les mettre à l'aise de parler entre eux », fait-elle savoir.



Marie-Maude Allard en pleine séance de Donjon et Dragon en ligne.

Apprendre par le jeu

En effet, le principe du mythique jeu de plateau, aussi appelé DnD, est d'incarner un personnage fictif dans un univers fantastique ou médiéval pour accomplir des quêtes soigneusement planifiées par l'organisateur. De cette façon, les élèves sont poussés à communiquer pour surmonter les défis placés sur leur chemin par M^{me} Allard.

Elle évoque, par exemple, une situation où un groupe devait affronter un hippogrieffe dans son nid où il couvait des œufs, une sorte de bête mi-cheval mi-aigle. « Je leur présente des problèmes pour lesquels ils doivent faire un choix, révèle-t-elle. S'ils décident de vaincre l'hippogrieffe, que va-t-il arriver aux œufs? Est-ce qu'ils vont décider de les sauver où vont-ils les laisser grandir sans leur mère? » Certes, cela peut sembler drastique, mais elle assure « qu'il n'y a aucun jugement » posé sur les actes des personnages du jeu. « C'est le personnage qui fait l'action, pas le jeune. Et ça leur permet peut-être de les faire réfléchir sur des dilemmes. »

Ces problématiques plus complexes favorisent par ailleurs l'entraide entre les joueurs et les joueuses. « Il y en a qui ont plus de difficulté et un enfant du groupe va l'aider à traduire les mots qu'il ne comprend pas », témoigne l'enseignante de musique.

Une initiative concluante?

River Pearson et sa sœur Peregrin participent aux « tables » de Marie-Maude Allard. Tous deux s'entendent pour affirmer que cette méthode d'apprentissage les aide d'une manière particulière avec leur français. « Je pense que ça m'a aidé, oui », soutient Vespa, l'elfe magicien joué par River Pearson en sixième année à l'École élémentaire de Whitehorse. Sa sœur Peregrin partage son avis, mais pense néanmoins que la partie mathématique du jeu lui pose encore quelques soucis. « J'ai de la difficulté à compter les chiffres en français sur les dés quand je dois en rouler plein à la fois », précise-t-elle.

Toutefois, l'attrait principal de Donjon et Dragon pour ceux-ci demeure la grande liberté que procure le jeu. « Je peux créer un personnage qui n'existerait pas dans la vraie vie », raconte River Pearson. « C'est très amusant, tu peux faire ce que tu veux », renchérit sa sœur. Pour ces raisons, les jeunes membres de la famille Pearson admettent vouloir continuer à participer à ces séances longtemps. Par exemple, River joue depuis maintenant trois ans avec son enseignante, Marie-Maude Allard.

Une approche neurolinguistique

Le conseiller pédagogique en acquisition d'une langue seconde pour le ministère de l'Éducation du Yukon, Pascal St-Laurent, voit dans l'initiative de Marie-Maude Allard un exemple concret où l'approche neurolinguistique peut être utilisée.

Cette approche propose une série de stratégies aux enseignants pour enseigner une langue seconde en utilisant la littérature, soit parler, lire et écrire. Elle suggère de « modéliser » la langue auprès des apprenants. C'est-à-dire que l'individu entend la langue et se fait demander de l'utiliser pour se faire corriger pendant la leçon. Le tout pour situer la personne dans des exemples réels « de la vraie vie, sans créer des scénarios artificiels », fait savoir celui qui détient une maîtrise en enseignement des langues secondes de l'Université Simon Fraser en Colombie-Britannique. Le jeu offre, en outre, un contexte plus rassurant pour les élèves afin d'appivoiser le français. « Quand on apprend une autre langue, on est généralement gêné de l'utiliser, car on est dans une zone d'inconfort, soutient M. St-Laurent. Le cadre que propose Donjon et Dragon



River (à gauche) et Peregrin (à droite) Pearson veulent tous deux continuer à jouer et à apprendre le français grâce aux séances de DnD de Marie-Maude Allard.

permet d'offrir un espace plus décontracté et motivant pour les enfants, estime ce dernier. « Un contexte qui leur donne le goût de jouer et de vouloir partager quelque chose est un facteur qui va accélérer l'acquisition de la langue », déclare le conseiller.

Et comme, disait J.R.R. Tolkien, célèbre romancier et linguiste derrière la série épique *Le Seigneur des anneaux* : « Apprendre les langues prend énormément de temps, et il en est de même pour toutes les choses que l'on veut connaître. »

Arts in the Park : un partenariat inédit avec la radio communautaire CJUC

Face aux défis liés à la pandémie, certains organismes font preuve de créativité. C'est le cas d'Arts in the Park qui s'associe cette année à la radio communautaire CJUC. Celle-ci diffusera quotidiennement des spectacles d'artistes locaux.



© Julien Latraverse

L'équipe d'Arts in the Park accompagnée du directeur de CJUC, William « Bill » Polonsky (dans l'escalier).

Julien Latraverse

Du 6 au 31 juillet, Arts in the Park diffusera tous les jours de la semaine en direct sur les ondes de CJUC des spectacles de musique d'artistes yukonnais et yukonnes dans une optique locale et communautaire.

Syntoniser des artistes locaux

L'approche des spectacles en direct sur la station de radio communautaire CJUC [92,5] propose une expérience unique, selon la productrice par intérim d'Arts in the Park, Brigitte Desjardins.

« C'est une formule gagnante pour ce dont on a besoin en ce moment », explique-t-elle. Diffuser Arts in the Park à CJUC réjouit aussi le directeur de la station, William Polonsky. « Ça fait près de 15 ans qu'on espère le faire. Il aura finalement suffi d'une pandémie mondiale pour y arriver! », lance-t-il à la blague. En effet, les restrictions liées à la distanciation physique pouvaient représenter par exemple des difficultés pour accommoder le public, chose qui n'est pas possible dans un studio radio. « La majorité des lieux pour les concerts, comme les bars, sont fermés. On est un des seuls endroits où un groupe peut jouer

en direct », expose celui qui gère la station connue aussi sous le nom de The Juice.

L'option de présenter le festival entièrement en ligne a elle aussi été considérée, mais la productrice par intérim juge qu'apporter l'événement à la radio renforce sa dimension communautaire. « J'ai l'impression que de profiter de l'expérience musicale des artistes d'ici à la radio locale serait positif pour tout le monde », estime-t-elle.

Produire un festival pendant la COVID-19

Un des plus grands défis auquel

Arts in the Park a dû faire face est bien évidemment la gestion de la COVID-19. « Il fallait refaçonner Arts in the Park pour la communauté et les artistes », témoigne Brigitte Desjardins. Effectivement, lors de la période de production pour le festival, il était inconcevable de se projeter dans le futur. « On ne parlait même pas encore de déconfinement, maintenant tout est préparé et on ne peut plus vraiment reculer », expose cette dernière. Malgré tout, Brigitte Desjardins admet que cela fait partie de la nouvelle « réalité ». C'est pourquoi la « saison » est quelque peu écourtée et que Arts in the Park commencera un peu

après le début du mois de juillet.

Arts in the Park présentera 24 performances d'artistes diffusées entre 12 h et 13 h, en plus d'une prestation additionnelle le mercredi soir. « Pour un auditoire plus jeune et alternatif », ajoute cependant la productrice par intérim. La programmation de l'événement n'a pas été encore dévoilée, car les artistes peuvent toujours déposer leur candidature jusqu'au 28 mai. Brigitte Desjardins entrevoit déjà cette brochette de musiciens et musiciennes d'un bon œil. « Je ne peux encore rien dire, mais c'est prometteur! », insiste celle-ci avec entrain.

La Caravane des dix mots s'invite chez-vous

La Caravane boréale des dix mots et l'Aurore boréale s'associent pour inspirer de la couleur dans votre vie!

L'artiste yukonnaise Marie-Hélène Comeau a proposé un projet artistique communautaire basé sur les dix mots de 2019-2020. À chaque défi, un mot ainsi qu'une consigne d'art sont présentés dans une courte vidéo aux gens qui désirent par la suite créer leur œuvre à la maison. Une fois la création terminée, les participants envoient une photo de l'œuvre au journal *l'Aurore boréale* qui la publie dans ses pages ainsi que sur notre page Facebook.

Le deuxième défi invitait les gens à s'inspirer de l'expression «À vau-l'eau» dans la création de leur œuvre.

À vau-l'eau est une expression utilisée lorsque quelque chose va mal, quand c'est la déroute. La consigne d'art pour ce deuxième défi, quant à elle, se référait à l'écriture spontanée et à la technique de collage.

Les participants étaient donc invités à écrire une liste de projets personnels qui sont partis à vau-l'eau depuis le début de cette actuelle pandémie. Une fois tous les éléments inscrits sur papier, ils étaient invités à déchirer leur feuille en petits morceaux pour les recoller ensuite sur un pot de fleurs en y ajoutant de la couleur. Le projet rappelait de façon créative qu'il peut y avoir quelque chose de bon qui émerge d'une crise.

Dans la prochaine édition, nous vous invitons à créer autour du mot «fluide». Suivez notre page Facebook pour les instructions et pour connaître les prochains défis créatifs.

Un comité de sélection a choisi quelques œuvres à publier dans les pages du journal, les autres œuvres sont mises en ligne sur le site auroreboreale.ca



De gauche à droite : Léonie Crête-Bergeron (6 ans) en compagnie de son frère Elliot (3 ans) et de sa soeur Alice (8 ans).



Pierrette Taillefert - Québec



Geneviève - Québec

COVID-19 : Programme d'aide au loyer

Les locataires qui ont subi une perte de revenus en raison de la pandémie de COVID-19 peuvent obtenir une aide financière pour couvrir une partie de leur loyer des mois d'avril, mai et juin 2020.

Déposer votre demande en ligne : Yukon.ca/rent-assistance-covid19

Des questions? contactez la Société d'habitation du Yukon :
Courriel : rentassist@gov.yk.ca

Téléphone : 867-667-5759
ou (sans frais) 1-800-661-0408, poste 5759.

Les années se suivent mais ne se ressemblent pas

Malgré la situation exceptionnelle vécue en cette fin d'année scolaire, les élèves des programmes de français langue seconde ont tout de même eu le temps de vivre plein de beaux moments culturels en français. Bon été à tous les élèves, leurs enseignants et à tous les membres du personnel.



1



2



3



4



5



6

1. Tournée d'artistes avec Claire Ness et Brigitte Desjardins
2. Café français en communauté
3. Concerts de Noël
4. Semaine de l'immersion française
5. Visite du commissariat aux langues officielles
6. Le temps des sucres



Photo : Gouvernement du Yukon

7



8



9



10



11

- 7. Chante-la ta chanson
- 8. Spectacle La vie en musique
- 9. Activités théâtrales
- 10. Engelure, mascotte des activités culturelles des programmes en français
- 11. Journée de la francophonie
Projet spécial de l'École élémentaire Selkirk

Programmes en français

Raven Recycling : vers une réouverture contrôlée

Raven Recycling reprend ses activités, lentement, mais sûrement malgré cette crise sanitaire.



Julien Latraverse

La zone de dépôt public pour les matières recyclables, comme le carton et le papier, demeure achalandée à Raven Recycling.

À la recherche d'un emploi?



Planifiez une rencontre à distance avec notre équipe!

Conseils personnalisés

Développement de carrière

Simulation d'entrevue

Information sur le marché du travail

Rédaction, révision et traduction de CV



867 668-2663, poste 223

emploi@afy.yk.ca

Merci à
Yukon

Julien Latraverse

Raven Recycling prépare tranquillement un retour à la normale, même si l'entreprise de recyclage a dû s'adapter aux changements provoqués par la COVID-19.

Les opérations entourant le recyclage du papier, du carton, des boîtes de conserve et des matériaux remboursables sont désormais possibles au centre ayant pignon sur rue à Galena Road. Depuis le 19 mai, le dépôt pour les bouteilles est maintenant ouvert. Par contre, le métal et le centre de tri sont encore fermés et devraient reprendre du service « au courant des prochaines semaines », assure la directrice générale de Raven Recycling, Joy Snider. Celle-ci demande, de ce fait, l'aide du public pour trier leurs déchets avant de les déposer au centre, car l'équipe de Raven Recycling ne peut le faire.

Raven Recycling a par ailleurs dû mettre à pied, mais de façon temporaire, 27 de ses travailleurs « au plus fort » de la crise. L'établissement d'un protocole de sécurité spécifique était nécessaire pour assurer la santé de ces employés. « Mais nous sommes à l'étape où ils reviennent tranquille-

ment au travail », certifie la directrice générale de Raven Recycling, Joy Snider. Cette reprise graduelle concorde, entre autres, avec la reprise des affaires, et donc de la production des revenus pour l'entreprise. Par exemple, le papier et le carton étaient les premiers matériaux possibles à recycler au centre, « car il y a une grosse demande pour le carton due à l'augmentation des livraisons [de colis ou autre] », rapporte Joy Snider.

Repenser son recyclage

Reconnu comme un service essentiel, Raven Recycling a tout de même décidé de fermer en avril pour la sécurité de ses employés ainsi que de ses usagers. La perte momentanée du centre de recyclage a forcé les Yukonnais et Yukonaises à garder leurs déchets à la maison. Un mal presque nécessaire, selon Joy Snider, pour faire prendre conscience à la population de la quantité de gaspillage qu'elle peut produire. « C'est un des cadeaux de la COVID-19, estime celle-ci. Les gens peuvent maintenant voir le volume de plastiques à usage unique qu'ils accumulent. »

Le coordonnateur du Programme Zero Waste Yukon, Ira Webb, abonde dans le sens de la directrice générale. « Ça montre que l'on compte trop sur le recyclage, et non pas sur les deux autres « R », soit réduire et réutiliser », indique celui-ci. C'est pour cette raison qu'il considère avec son organisme l'option d'organiser des webinaires ou de préparer des vidéos en ligne afin de sensibiliser la population à réduire leurs déchets. « On reconnaît que les personnes ont plus de temps à la maison pour y penser et trouver des alternatives », concède M. Webb. Néanmoins, tout comme Raven Recycling, Zero Waste Yukon est encore dans la phase d'adaptation face à la COVID-19. « Cela fait à peine quelques semaines que j'ai recommencé à retourner au bureau, donc on est encore en train d'avoir des discussions pour déterminer quelles actions nous allons entreprendre », indique ce dernier.

Nul ne va s'en dire que Raven Recycling et Zero Waste Yukon ne sont pas les seuls à changer leur approche face au recyclage pendant la COVID-19. Reste dorénavant à voir quelles leçons le Yukon va en retirer. ■

L'aventure boréale de Catherine Pinard

L'ancienne meneuse de chiens professionnelle Catherine Pinard a recueilli l'ensemble de ses carnets personnels pendant plus de dix ans pour tracer l'histoire de son expérience nordique.

Julien Latraverse

Un simple récit d'expédition en traîneau à chiens dans le nord du Canada a, en quelque sorte, chamboulé la vie d'une petite fille âgée de 10 ans. L'aventurier québécois Michel Denis était venu présenter le fruit de ses aventures devant la classe de la jeune meneuse de chiens en devenir. Il ne se doutait sans doute pas qu'il était venu présenter un rêve qui allait animer Catherine Pinard à s'établir dans le Nord des années plus tard.

Trente-cinq ans plus tard, c'est à son tour de raconter ses récits. Intitulé *Aventure boréale* [NDLR : titre non confirmé], ce roman autobiographique retrace le parcours de Catherine Pinard et « explique comment je suis passée de ne jamais avoir eu de chien à Montréal à déménager dans le Nord et avoir ma propre équipe », indique-t-elle. Encore dans le processus de négociation avec une maison d'édition canadienne, Catherine Pinard préfère garder les détails de son livre secrets jusqu'à sa parution.

Le récit d'une passion

Après avoir dédié sept ans de sa vie à cette passion, Catherine Pinard a raccroché son traîneau en 2007. Si l'idée de recommencer cette discipline lui a souvent traversé l'esprit, M^{me} Pinard avoue avoir tourné la page sur « le plus beau chapitre de ma vie ». Certes, elle admet que cela peut sembler drastique, mais son expérience de meneuse de chiens demeure marquante. « Je peux difficilement m'imaginer vivre quelque chose d'aussi intense et extraordinaire que d'avoir fait du traîneau à chiens et vivre dans le Nord », pense celle qui a entre autres participé à la Yukon Quest.

Replonger dans ses souvenirs

Pour ce faire, l'ancienne meneuse de chiens a rassemblé des échanges courriels, des journaux personnels et même des lettres pour construire *Aventure boréale*. « Ça m'a pris entre dix et douze ans pour tout remettre ses anecdotes ensemble et faire un lien entre elles pour le livre », fait savoir Catherine Pinard. Elle recense, à l'intérieur de son ouvrage, les difficultés de l'apprentissage du traîneau à chiens lors de son passage à Inuvik ou les péripéties qu'elle a vécues pendant ses courses. « C'est une



© Tarik Chekchak

Le passage de citadine de la métropole de Montréal à meneuse de chiens yukonnaise demeure chez Catherine Pinard une des transformations les plus incongrues de sa vie, mais prouve aussi l'ampleur de son rêve.

vie d'aventure, on ne sait jamais ce qui va [nous] arriver, témoigne le sourire en coin, M^{me} Pinard. Mais ça ne parle pas seulement des courses, c'est aussi quand je suis arrivée au Yukon et j'ai découvert le territoire ou après quand je suis restée à Inuvik et je suis allée à la pêche sur la glace avec des Inuits », expose la biologiste de formation.

Ce retour dans le temps permet de boucler la boucle sur ce pan de sa vie, mais aussi de renouer d'une manière unique avec son passé. Par exemple, il y a un chapitre où elle raconte ses « retrouvailles » avec l'aventurier québécois qui est à la genèse de la carrière de meneuse de chiens de Catherine Pinard.

« Ces souvenirs-là ne seront plus dans ma tête, mais dans un livre. »

Aventure boréale est donc une façon de partager sa passion. « Ces souvenirs-là ne seront plus dans ma tête, mais dans un livre », informe la Yukonnaise d'adoption depuis plus de 20 ans. Même si elle reconnaît qu'il existe déjà plusieurs ouvrages de ce genre sur le marché, Catherine Pinard estime cependant qu'elle présente son histoire avec un angle plus « différent qu'une personne connue ». Son livre aborde la vie rocambolesque liée à l'univers du chien de traîneau par les yeux d'une femme, mais aussi par une mordue de ce sport qui n'a pas froid aux yeux.



Programmes d'aide aux entreprises pendant la pandémie de COVID-19

Œuvrons pour conserver une économie yukonnaise forte!

Le gouvernement du Yukon prend des mesures pour soutenir les entreprises et les travailleurs locaux.

Il aide les Yukonnais à surmonter les obstacles attribuables à la COVID-19 (coûts liés à l'annulation d'activités importantes, frais professionnels fixes, congés de maladie payés, etc.).

Soutien au revenu pour les travailleurs essentiels

Remboursement des congés maladie payés

Programme de secours aux entreprises yukonnaises

Mesures temporaires pour compenser l'annulation d'événements importants

Pour en savoir plus au sujet de ces programmes ou pour inscrire votre entreprise pour participer à un sondage sur l'impact économique de la COVID-19, rendez-vous sur Yukon.ca ou contactez-nous.
867-456-3803 ou 1-800-661-0408, poste 3803
ecdev@gov.yk.ca

Yukon

Ça va être quoi le rythme?

Yves Lafond

Ça faisait longtemps que je n'avais pas écrit de chronique. Non pas que je n'écrivais pas, je devais avoir une quinzaine de pages ouvertes en même temps. Toutes sortes de pensées diverses. Mais chaque fois que je révisais l'une ou l'autre de ces pages, à travers quelque thème que ce soit (*déblatérage*, *bitchage*, souvenirs, beaucoup de souvenirs comme si j'allais mourir), les mêmes sensations en ressortaient : mélancolie, tristesse, frustration ou rage. C'est pourtant pas mon genre à moi ça. Il y a de ces poètes maudits qui sont convaincus que rien n'est plus important que partager avec des grands mots à cent piastres dans des livres ou des films, cette boue toxique dans laquelle ils se vautrent. Pour moi : c'est d'la marde! C'est le noyé entraînant consciemment au fond avec lui son sauveteur. C'est tellement facile. Des p'tites bêtes noires, on en a tous. Ça prend un

rien pour les faire grossir. Un peu d'encouragement et elles s'enflent toutes seules. Mais au contraire, pour voir un mince filet de lumière entre de gros nuages, il faut vraiment focuser. Il faut se les secouer les puces.

Pourtant, en me relisant, je ne voyais rien de lumineux. Je nous ai même vus comme les renards parcourant les champs de mon enfance. Pendant quelques étés, il y en avait partout, tous plus menaçants les uns que les autres pour les marmottes, rats musqués et autres rongeurs ne demandant qu'à vivre paisiblement. Puis, ils disparaissaient graduellement à cause d'un quelconque virus. Mon père m'expliquait que c'était l'équilibre naturel. Le lien n'est pas dur à faire avec la situation présente. Nous ne serions rien de plus qu'une gang de renards régis par des petites bêtes justicières. Même si c'est un peu vrai, ça ne se publie pas. Il y en a qui le prendrait mal.

Pourquoi tant de vague à l'âme? Ma vie n'avait pas changé tant que

ça. Pour le travail c'était à quelque détail près toujours la même routine : rouler tout seul dans la toundra de l'Arctique. Avec en bonus, aux portes d'Inuvik ou de Whitehorse des pancartes remerciant les *truckers*. Pour couronner le tout, j'ai donné une ou deux interviews sur les complications de mon métier de travailleur essentiel en tant de pandémie. N'étant pas vraiment plus compliqué, ni moins ou plus essentiel qu'avant, et ne voulant surtout pas étaler mes états d'âme que cette pandémie engendrait, je ne savais trop quoi dire.

Puis finalement, les glaces du fleuve Mackenzie et de la Peel se sont cassées comme elles le font chaque année et la saison s'est terminée pour cinq à six semaines, le temps que la glace finisse de descendre et que les traversiers retournent à l'eau. Comme cet arrêt coïncide toujours avec le retour du beau temps, j'en profite pour me dégourdir le corps après un hiver paralysé sur un siège de *truck*. Le marteau et la scie remplacent les écrits. Les questions existentielles prennent le bord.

Puis à 16 h vendredi dernier, à l'aube du congé férié du mois de mai, comme cadeau, le premier ministre du Yukon nous a annoncé que le coronavirus est officiellement disparu du territoire depuis trois semaines. Le message était : « Le Yukon repart, mais on garde nos portes fermées aux étrangers. » Il y avait de quoi sauter au plafond. J'entendais d'ailleurs déjà des cris joie un peu partout dans le voisinage comme si on venait

de gagner la coupe Stanley. Je me suis réfugié dans le salon, songeur, et une envie de pleurer. On dirait que je ne suis jamais content. Qu'est-ce qui se passe avec moi?

Ça a été long, mais je crois avoir mis le doigt sur le bobo. Depuis des années, j'ai l'impression de vivre à une portion de la cadence en constante accélération que la société semble s'être décidée à aller. Ça me donne la sensation d'être en apesanteur, en virevoltant légèrement comme un plume. Comme beaucoup d'autres Yukonneux d'ailleurs. On est, et fiers de l'être, définitivement plus lents que le reste de l'Occident. Tout arrive ici des années plus tard. Mais voilà. Maintenant, c'est le contraire. Le reste de la planète est toujours à peu près paralysé pendant que nous retrouvons graduellement notre vitesse de croisière. On va plus vite. On les dépasse tous. Comme le lièvre et la tortue. C'est ça qui me déstabilise et m'empêche de trop me réjouir. C'était pas supposé d'être comme ça. La nature est tellement omniprésente et puissante ici avec ce qui est bon et l'est moins, qu'elle ne nous donne autre choix que de vivre à son rythme. Nous ne lui imposons rien comme ailleurs. D'ailleurs, parlant d'elle, elle n'a pas de l'air de trop s'en bâdrer de nos soucis. Au contraire, elle semble même s'en accommoder. À ce qu'on dit, dans la plupart des lieux, les cieus sont plus dégagés qu'ils ne l'ont été depuis une éternité. Ici,

rien n'a changé. Le ciel est toujours aussi bleu qu'il l'est tous les mois de mai. Les rivières ont recommencé à chanter au même temps de l'année. Les ours se sont réveillés comme à l'accoutumée. Les feuilles des arbres ont repoussé et les petits oiseaux et les grands sont revenus aussi pimpants qu'avant.

J'ai tellement hâte de voir le reste de l'humanité recommencer à fonctionner comme nous le faisons actuellement au diapason avec la nature qui nous entoure. Mais j'ai aussi peur que l'on récidive et retombe comme avant dans un rythme effarant.

Qu'est-ce qu'il faut en conclure? Qu'il faut avoir confiance en l'humain avec ce qu'il a de bon et de moins bon à offrir? Qu'il fera mieux cette fois? Ou sinon? Qu'aussitôt que la machine va recommencer à tourner, ça va presser pour écraser la pédale au plancher, pour regagner au plus sacrant tout ce temps perdu? Que tant qu'il aura de l'homme, il y aura de l'hommerie?

Pas certain, mais mon p'tit doigt me dit que ce sera un p'tit peu des deux. Il faut avoir confiance tout en restant méfiant. On apprendra sûrement quelque chose de bien de tout ça, mais ça va aussi presser pour oublier d'autres patentes. Malgré tous nos défauts à nous les humains et ceux de notre mère la Terre, pas parfaite elle non plus, j'aimerais bien nous voir ensemble encore un bout de temps. ■

AVIS PUBLIC

COVID-19 – Changements au cadre législatif des sociétés et sociétés par actions

L'interdiction de participer à des rassemblements de 10 personnes ou plus imposée en raison de la pandémie de COVID-19 pourrait empêcher certains organismes de tenir des réunions « en personne ». Dans certains cas, ces réunions sont nécessaires pour présenter les rapports annuels et les états financiers ou pour effectuer d'autres tâches dans les délais fixés par la loi.

Usage de la technologie autorisé pour la tenue des réunions
Les sociétés et sociétés par actions et autres organismes du Yukon peuvent désormais utiliser la technologie (visioconférence ou téléconférence) pour tenir leurs réunions, et ce malgré toute disposition contraire dans leurs statuts, règlements administratifs ou conventions d'association.

Report de la date de dépôt des rapports annuels et autres documents

Les délais de production de certains documents au Registre électronique des entreprises du Yukon ont été prolongés.

Dates d'entrée en vigueur

Les deux arrêtés sont entrés en vigueur, rétroactivement, le 17 mars 2020 et seront abrogés :

- 30 jours après la fin de l'état d'urgence pour les organismes régis par la *Loi sur les dénominations sociales et les sociétés de personnes* et la *Loi sur les sociétés par actions*;
- 90 jours après la fin de l'état d'urgence relatif à la COVID-19 pour les organismes régis par la *Loi sur les sociétés* et la *Loi sur les associations coopératives*.

Pour en savoir plus sur l'arrêté ministériel sur les réunions tenues par téléphone ou par un moyen électronique dans le cadre des mesures civiles d'urgence (COVID-19) : yukon.ca/fr/modifications-legislatives-relatives-a-la-covid-19.

Pour en savoir plus sur le report des dates limites : yukon.ca/fr/health-and-wellness/covid-19/deputy-minister-directions-covid-19

Pour en savoir plus, contactez la Direction des entreprises, associations et coopératives par téléphone au 867-667-5314 ou (sans frais au Yukon) au 1-800-661-0408, poste 5314 ou par courriel à corporateaffairs@gov.yk.ca.

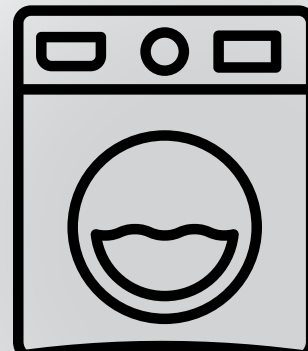



Vous voulez réduire votre consommation d'énergie?

Obtenez un remboursement lorsque vous faites des choix écoénergétiques pour votre maison ou votre entreprise.

Le gouvernement du Yukon offre des remises pour l'amélioration de l'efficacité énergétique (installation d'appareils électroménagers, de systèmes de chauffage, de fenêtres à haut rendement énergétique...) ou du degré d'isolation de votre domicile ou de votre entreprise.

Il existe également des remises pour l'installation de systèmes d'énergie renouvelable, comme l'énergie solaire ou le chauffage à la biomasse.



C'est ça, l'Écoénergie!

Pour en savoir plus sur les programmes de remise du gouvernement du Yukon : yukon.ca/fr/good-energy

Funded in part by:
Financé en partie par:




JEU N° 483

Sudoku

8						4		
				4	3		9	2
			6				1	
	7		3					
1					5			
4				6			3	
2		3	4			9		
		8		2			6	
						1		5

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

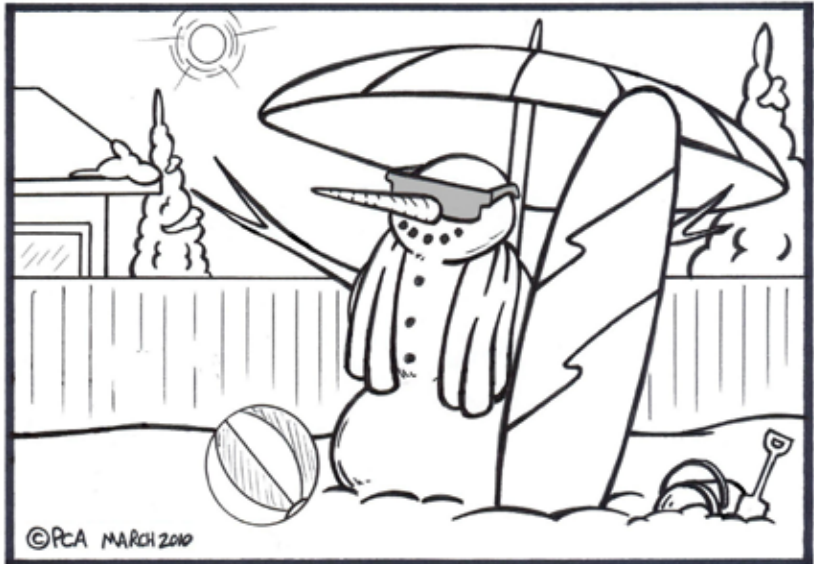
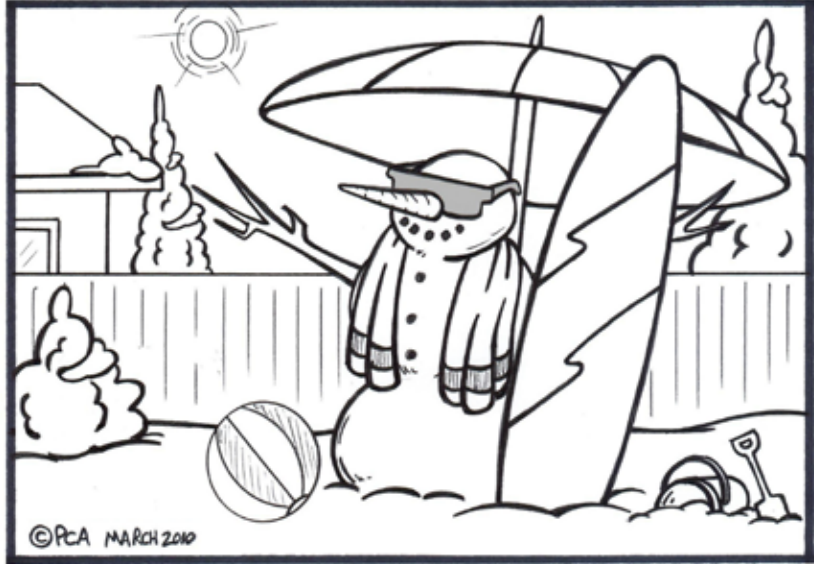
Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 483

5	2	1	8	3	6	7	4	9
4	9	3	7	2	1	8	6	5
7	8	6	9	5	4	3	2	1
6	3	7	1	9	2	5	8	4
9	4	8	5	6	7	2	3	1
1	5	2	4	8	3	9	7	6
8	1	5	9	7	6	2	4	3
2	6	9	3	4	8	1	5	7
3	7	4	2	1	5	6	9	8

7 DIFFÉRENCES

www.pcartoons.com
PIERRE C. ARSENEAULT



RÉPONSES: 1. DRAP DE PLAGE 2. BUISSON 3. BRANCHE 4. CARROTE 5. PLANCHE DE SURF 6. FENÊTRE 7. PELLE

SUDOKUS

RÈGLES DU JEU :

Tu dois remplir toutes les cases vides en plaçant les symboles une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 4 cases.

Chaque boîte de 4 cases est marquée d'un trait plus foncé. Il y a déjà deux symboles par boîte pour t'aider.

Ne pas oublier : tu ne dois jamais répéter plus d'une fois les symboles dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 4 cases.

Réponse

MOT CACHÉ

THÈME :
LA FIN DES CLASSES
6 LETTRES

- A
ACADÉMIE
ACADÉMIQUE
ÂGE
AIDE
ANNÉE
ANS
APPREND
ARRÊT
AUTOBUS
AVISE
- B
BANC
BOURSE
- C
CARNET
CARRIÈRE
CLASSE
- D
DATE
DÉSIRER
DÉTENTE
DEVOIR
DIPLOME
DOCUMENT
DURÉE
- E
ÉCHEC
ÉCOLE
- F
FÊTE
FINIR
- G
GAGNER
- H
HONNEUR
- I
INTÉRÊT
- L
LEÇON
LECTURE
LETTRE
LIRE
LIVRES
LOISIR
- M
MATIÈRE
MÉRITE
MINISTÈRE
MOIS
MOT
- N
NIVEAU
NOTE
NOTION
- O
ORALE
- P
PASSER
PLAISIR
PLUME
PRIVÉ
- R
RÉCITE
RÉCOMPENSE
RELEVÉ
RENVOI
RÉUSSI
- S
SAISONS
SCOLAIRE
- SÉANCE
SERVI
SONDER
SUCCÈS
SÛR
SYSTÈME
- T
TABLEAU
TACT
TENACE
TEST
- U
UNION
- V
VACANCES
VERBE
VOUER

E	R	E	T	S	I	N	I	M	A	T	I	E	R	E	C	I	T	E	T
R	I	E	T	E	E	N	O	T	I	O	N	L	E	S	D	F	T	N	N
I	G	M	L	E	T	T	R	E	D	X	U	L	N	V	I	U	E	E	E
A	S	A	E	E	N	N	A	T	E	N	O	A	A	N	E	M	T	T	M
L	R	S	R	D	V	A	C	A	N	C	E	S	I	P	U	R	N	E	E
O	E	E	U	O	A	E	C	P	E	O	N	R	R	C	L	E	B	S	G
C	T	C	U	E	E	C	H	E	C	N	I	I	O	E	T	U	N	E	A
S	A	E	T	S	R	O	A	C	M	G	V	D	L	N	S	E	M	P	R
S	R	R	S	U	N	S	A	D	G	E	E	E	O	O	P	S	P	E	U
U	R	A	R	N	R	R	E	A	E	V	A	C	T	M	I	R	A	A	O
C	L	U	E	I	N	E	G	A	O	M	U	E	O	N	E	S	E	P	C
C	E	U	O	E	E	N	O	I	N	U	I	C	V	N	E	L	I	O	N
E	R	S	T	C	E	R	R	R	E	C	E	Q	D	E	B	T	L	R	E
S	G	O	R	R	N	D	E	S	I	R	E	R	U	A	L	L	E	T	N
U	N	I	T	U	D	O	L	A	O	S	E	L	T	E	E	E	I	D	S
B	L	S	R	U	O	C	C	I	R	N	I	T	E	G	T	R	I	A	E
O	E	E	R	R	M	B	M	S	V	R	D	A	E	C	E	I	V	T	I
T	N	E	V	U	O	C	A	O	E	R	E	E	L	M	O	I	R	E	G
U	E	T	A	C	T	C	I	N	I	U	E	T	R	P	S	N	E	C	N
A	E	M	O	L	P	I	D	S	C	S	Y	S	T	E	M	E	S	N	E

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : EXAMEN

Jusqu'au 27 mai

- **17 h à 18 h 15** : Ateliers d'écriture créative en ligne tous les mercredis. Gratuit.
Rens. : atelier.afy.yk.ca

27 mai

- **10 h à 10 h 15** : Capsule d'activité physique avec Kelly Tabuteau en direct de la page Facebook du Partenariat communauté en santé (PCS).
Rens. : pcsadjointe@francosante.org

28 mai

- **19 h 30** : Cinéclub à la maison. Visionnement du film *La fin des terres* dans votre salon.
Rens. : cineclub.afy.yk.ca

29 mai

- **10 h à 10 h 15** : Capsule d'activité physique avec Kelly Tabuteau en direct de la page Facebook du Partenariat communauté en santé (PCS).
Rens. : pcsadjointe@francosante.org

5 juin

- **17 h** : Café-rencontre en ligne. Démonstration de cuisine en direct mettant en vedette des produits locaux.
Rens. : cafe.afy.yk.ca

10 juin

- **19 h** : Tête-à-tête avec Sylvie Binette. Rencontre avec une artiste visuelle sur Zoom.
Rens. : teteatete.afy.yk.ca



© Patric Chaussé



© Marie-Hélène Comeau

Félicitations à Diane Corbin qui a reçu le prix Engagement exceptionnel lors des célébrations de la Journée de la francophonie yukonnaise, le 15 mai dernier, pour son dévouement constant auprès des enfants de la Garderie du petit cheval blanc depuis plus de 25 ans.

Le prix Engagement exceptionnel est remis à une personne qui a grandement contribué à faire avancer ou à faire rayonner la francoyukonnie grâce à une implication hors du commun. Le nom de Diane rejoindra celui des autres lauréats et lauréates en reconnaissance de ses accomplissements.

Monique Levesque a affiché sur le sentier du millénaire à Whitehorse les œuvres des élèves inscrits au programme d'immersion française de l'École élémentaire Selkirk dans le cadre de la Journée de la francophonie yukonnaise.



© Linda Éloquin



© Sylvie Carré Lugan

Linda Éloquin des Îles-de-la-Madeleine (qui présente de petits cailloux décorés et cachés sur les sentiers), et Sylvie Carré-Lugan de Tonnay-Charente en France (qui pose devant un pont classé monument historique) ont répondu à l'appel de « coucous de très loin » que nous avons lancé dans la dernière édition du journal. Merci, Mesdames, de lire *l'Aurore boréale* de si loin!



© Marie-Hélène Comeau



© Marie-Hélène Comeau

À l'occasion de la Journée de la francophonie yukonnaise, la classe de Monique Levesque (École élémentaire Selkirk) a collaboré avec Marie-Hélène Comeau pour égayer le chemin millénaire. Les élèves en immersion ont créé des drapeaux festifs et écrit quelques phrases au sujet de l'importance du français pour eux. Le tout s'est fait en ligne, le résultat est vraiment inspirant.



© Marie-Hélène Comeau



© Maryne Dumaine

M^{me} Bernadette Roy, enseignante de l'École Émilie-Tremblay, a eu une belle idée pour allier francophonie, exercice physique et apprentissage. Elle a installé temporairement sur le sentier de Wolf Creek (à gauche) puis sur le sentier du lac Fish une série de textes de poésie en français.

Appui aux entreprises

Nous pouvons aider
votre entreprise à
naviguer cette crise



Planifiez une rencontre à distance
avec notre équipe!

